

Les conditions de vie des chiffonniers avant et après la fermeture des décharges de Ghar Tfal et Beni Wail au Cap-Bon

Ridha BOUKRAA
Faculté des Sciences Humaines
et Sociales de Tunis

La fermeture des décharges anarchiques de Beni Wail (Hammamet) et Ghar Tfal (Nabeul) situées dans le Cap Bon, pose le problème de la conversion professionnelle des chiffonniers¹. L'article se propose de reconstituer les conditions de vie et de travail des chiffonniers avant la fermeture et d'apprécier les retombées socio-économiques de cette fermeture sur leur situation sociale². Il s'agit de procéder à l'archivage d'un passé récent. La première difficulté à laquelle se heurta le chercheur est celle de retrouver les ex-chiffonniers et de reconstituer à partir de leurs témoignages et leurs récits de vie leur condition de travail et le vécu de leur quotidien. Nous avons eu recours aux techniques de focus group, des entretiens semi-directifs et à des questionnaires, combinant ainsi l'approche qualitative et l'approche quantitative.

¹ Les chiffonniers sont appelés en Tunisie *barbachas* et *zabalins* en Égypte. Le mot *barbachas* signifie les fouilleurs d'ordures. Les chiffonniers utilisent un outil qui a la forme d'une faucille, appelé *barbach* ou *stylo*. Les *barbachas* dans l'étude qui a servi de base à cet article travaillaient dans les décharges anarchiques. Mais le mot *barbachas* peut s'appliquer aux fouilleurs dans les poubelles.

² Plusieurs centres de transfert ont vu le jour dans le gouvernorat de Nabeul au cours de la dernière décennie. Ils visent à traiter industriellement les déchets urbains qui se déversaient auparavant dans les décharges anarchiques. Ces centres sont gérés par le secteur privé et c'est une société tuniso-italienne qui gère les centres de transfert étudiés au moment de l'enquête (été 2011). Là où il n'y a pas de centre de transfert comme à Sousse, nous retrouvons les chiffonniers travaillant dans les décharges.

Le premier problème rencontré est celui de l'identification et du dénombrement des ex-chiffonniers. On s'est rendu compte que nous sommes en présence de chiffonniers professionnels et de chiffonniers appartenant aux communautés riveraines ou limitrophes des décharges. Ces deux populations se différencient du point de vue socio-économique et celui du style de vie.

I - Approche qualitative

1 - Les conditions de vie des chiffonniers avant la fermeture de la décharge

Focus groups et récits de vie révèlent que nous sommes en présence de trois catégories de chiffonniers : les chiffonniers nomades et installés près de la décharge, les chiffonniers appartenant aux communautés avoisinantes ou limitrophes et les chiffonniers habitant le « bidonville » d'Intilaka.

Les chiffonniers nomades

Les chiffonniers nomades sont des migrants qui viennent d'autres gouvernorats lointains comme celui de Kairouan (Jlass), de Kasserine (Fréchich) et de Sidi Bouzid (Hammama). Ces chiffonniers ont fréquenté plusieurs décharges du territoire tunisien comme celle d'El Ihoudia aux environs de Tunis, ou celle de Monastir ou Djerba qui sont des décharges des villes touristiques. Mais de grandes villes comme Sfax attirent aussi les chiffonniers.

Dans le Gouvernorat de Nabeul on retrouve d'autres bédouins comme les Mhedhbi qui viennent de Belli près de Béni Khaled dans le Cap Bon et qui ont fréquenté les décharges de Béni Khiyar, de Korba, et de Kélibia qui sont autant de villes dont la prospérité génère des décharges intéressantes pour les chiffonniers.

Les chiffonniers nomades ont tendance à habiter près de la décharge dans des baraques de fortune fabriquée en zincs ou utilisant les carcasses de réfrigérateur. Ils peuvent même en tant que bédouins nomades utiliser des tentes comme habitat permanent à proximité de la décharge.

LES CONDITIONS DE VIE DES CHIFFONNIERS

Ces chiffonniers sont en général célibataires, nomadisant de décharge en décharge. Mais parfois une famille s'installe près de la décharge avec des enfants qui y naissent et qui commencent à participer aux travaux chiffonniers dès l'enfance. C'est le cas de SM qui se marie deux fois à proximité de la décharge de Ghar Tfal et dont le fils K. hérite du père la profession de chiffonnier et se fait intégrer dans le centre de transfert de Nabeul.

Mais les chiffonniers nomades et célibataires finissent par rencontrer une épouse dans les décharges appartenant aux communautés avoisinantes ou limitrophes et s'enracinent dans le territoire communautaire et fonde une famille « matrilocale ».

Les chiffonniers appartenant à des communautés limitrophes ou avoisinantes et à des quartiers anarchiques comme celui d'Intitaka

Les communautés avoisinantes ou limitrophes des décharges fournissent des chiffonniers et des chiffonnières, hommes et femmes qui travaillent dans la mixité. C'est le cas des communautés des Hjara, des Beni Wail, des Trabelsia qui se trouvent aux environs de la décharge de Béni Wail. D'autres communautés comme les Khfeïfia et celle de Borj Hfaïdh situées à 4 km de la décharge de Béni Wail fréquentent malgré la distance, cette décharge et se rendent à pied ou à dos d'âne pour y travailler.

La décharge de Ghar Tfal est fréquentée par la communauté de Béni Zaïd et des Chbil qui contrairement aux autres communautés n'autorisent pas les femmes ou rarement à fréquenter la décharge. A Ghar Tfal seule la femme de SM venant de Kairouan et habitant à proximité de la décharge pratique le métier de chiffonnière. Deux jeunes néanmoins évoquent le souvenir d'une mère qui venait travailler dans la décharge. La décharge de Ghar Tfal comporte une autre différence par rapport à celle de Béni Wail : des représentants d'une communauté avoisinante les Chbals viennent y résider d'une façon permanente.

Les motivations des chiffonniers migrants et des chiffonniers communautaires

Les chiffonniers migrants ont des motivations différentes des chiffonniers appartenant aux communautés rurales. Les chiffonniers nomades recherchent les produits marchands qu'ils peuvent vendre aux intermédiaires comme le cuivre, l'aluminium, le plastique ou le fer. Les communautés rurales sont intéressées en premier par ce que la décharge peut leur procurer pour nourrir les bêtes : graines pour l'élevage avicole, pains, viandes pour les chiens. Mais les communautés finissent à leur tour par cibler les produits marchands et les commercialiser. Les femmes s'intéressent aux vêtements, aux sous-vêtements, aux chaussures, aux sacs, aux couverts, aux meubles. Elles s'intéressent à la nourriture jetée par les hôtels qu'elles utilisent pour nourrir la famille (viande congelée, fruits).

Les chiffonniers du bidonville Intilaka

La troisième catégorie ce sont les chiffonniers migrants venus de l'intérieur ou des zones rurales du Cap Bon et qui construisent des petites maisons en briques dans un quartier anarchique appelé *Hay kazdir*, bidonville, sans plan d'ensemble ni infrastructure sanitaire. Ces familles ne sont pas enracinées dans le rural, elles sont semi urbanisées et travaillent dans la décharge en famille. Aroussia arrive à construire sa maison grâce au travail dans la décharge de Béni Wail.

Les caractéristiques des décharges en relation avec l'espace (environnement) et le temps (saison)

Il est évident que l'environnement économique et social des décharges détermine leur contenu. Ghar Tfal et Béni Wail baignent dans un environnement touristique avec les hôtels et les vacanciers de l'été qui enrichissent la décharge et la diversifient en objets collectés. Les deux décharges bénéficiaient d'un client exceptionnel, à savoir l'ex palais présidentiel qui rejetait des déchets convoités et valorisés. De la viande congelée, des fruits frais et exotiques que les chiffonniers ignorent apparaissent dans la décharge et suscitent la compétition et la convoitise.

LES CONDITIONS DE VIE DES CHIFFONNIERS

Le haut niveau de vie explique la présence d'articles valorisés : meubles, accessoire, matériaux de construction, etc. A la veille de ramadan apparaissent les bouteilles d'alcools pleines ou demi pleines que les urbains rejettent pour se préparer au mois saint.

L'organisation du travail dans les décharges

Les chiffonniers qui habitent près de la décharge sont évidemment privilégiés. Ils assistent les premiers à l'arrivée des camions tard dans la nuit. Les chiffonniers, hommes et femmes, les plus zélés passent toute la nuit dans la décharge à fouiller avec la lampe électrique au front.

Pour les communautés rurales l'activité chiffonnière est familiale : père, mère et enfants y participent. Les enfants montent parfois dans les camions pour être les premiers à y découvrir le contenu et risquent parfois des accidents.

On y va à pied mais aussi à dos d'âne ou en charrette pour pouvoir ramener les sacs à la maison et procéder au tri.

Il y a ceux qui stockent les produits à la maison puis les vendent à des intermédiaires. D'autre ramassent, trient, entassent dans des sacs et vendent la marchandise sur place à des commerçants qui viennent des villes.

A Ghar Tfal, un chiffonnier achète un camion et joue le rôle d'intermédiaire pour ses collègues et devient revendeur. Un autre loue la décharge de Korba aux autorités municipales et l'exploite à son compte ou utilise les élèves pendant les vacances scolaires comme collecteurs temporaires.

Il semble qu'il existe un flair qui permet au chiffonnier expérimenté de prospecter dans les zones de la décharge les plus prometteuses.

L'instrument classique du *barbach* appelé « stylo » peut être une sorte de bâtonnet de fer arrondi ou un crochet ou une faucille ou une pioche ou simplement la main.

Ce qui est remarquable c'est que femmes et hommes travaillent ensemble sans discrimination communautaire. Des fois, des conflits éclatent entre les jeunes mais ils sont vites résolus. Quelques femmes se plaignent du comportement des hommes qui, sous l'effet de la boisson, leur manquent parfois de respect.

Estimation et surestimation des revenus

Les objets trouvés dans la décharge peuvent être classés en produits marchands et des produits pour l'autoconsommation. Mais les produits d'autoconsommation peuvent induire des revenus comme par exemple la nourriture des bêtes ou l'alimentation des basse-cours qui permet de vendre des œufs frais ou « bio » au souk hebdomadaire. La quantité de pain permet de nourrir des chiens qui suite à la fermeture des décharges errent et attaquent les poules et les brebis. Les matériaux de construction permettent d'améliorer le confort de la maison et parfois de la meubler et de l'embellir en accessoires divers ou en tapis.

Mais ce sont les produits marchands qui fournissent le gros du revenu du chiffonnier et de la chiffonnière. Les prix du cuivre varient en fonction du taux international et des sociétés étrangères collectent le cuivre et l'exportent aux pays industrialisés.

Les prix déclarés ne sont pas uniformes. Encore moins les revenus quotidiens. Il est clair que les revenus varient en fonction des saisons, et l'été semble être la saison faste pour le chiffonnier. Les revenus quotidiens varient entre 2DT et 20DT. Ceci dépend de l'effort fourni. Il semble que les femmes accompagnées de leurs enfants sont les plus efficaces et les plus rentables. Elles ne craignent pas les odeurs et excluent toute femme qui cherche à se couvrir le nez. Les hommes en revanche se sentent obligés de boire du vin pour supporter les odeurs qui se dégagent des décharges. Pour arriver à 20DT, il faut être nombreux, travailler la nuit et encore le jour. Les femmes arrivent à relever le défi. Parfois on sent que les revenus sont surestimés pour exprimer la frustration de voir la décharge fermée et le manque à gagner perdu.

LES CONDITIONS DE VIE DES CHIFFONNIERS

La décharge est un lieu de sociabilité et de rencontre matrimoniale

La décharge est un lieu de travail mais aussi un lieu de vie. Nous avons vu que le chiffonnier nomade peut rencontrer sa future épouse et s'enraciner dans la communauté. Mais c'est aussi un lieu festif. On y mange et on y boit. Il y a cette image archétypale du chiffonnier mélancolique, alcoolisé avec un casier judiciaire chargé qu'on retrouve dans le personnage du chiffonnier nomade qui finit par s'intégrer dans la communauté.

La décharge est aussi un lieu de trouvaille et de chance, avec le mythe de dénicher le trésor caché. On peut y trouver des objets précieux, des documents perdus, une trousse pleine de bijoux ou de billets de banque, des portables encore fonctionnels. C'est le lieu des objets perdus et parfois des corps perdus. Car on y trouve aussi parfois des cadavres. Mais chaque fois que la trouvaille est exceptionnelle qu'elle soit un cadavre ou un trésor, le chiffonnier est signalé à la police et arrêté pour complément d'enquête.

Mais cette dimension mythique du chiffonnier nomade et métèque s'oppose à l'image du chiffonnier communautaire qui d'ailleurs perçoit avec suspicion les chiffonniers nomades appelés *Akrad*, les Kurdes, connotant négativement les minorités dans le monde arabe. Mais en général l'atmosphère qui règne chez les chiffonniers est conviviale. On fouille ensemble mais au moment de la pause du déjeuner, les *'uruch* s'isolent pour manger.

Cependant on constate d'une part, des chiffonniers qui sont fiers d'avoir été chiffonniers et d'autre part, des chiffonniers qui nient l'avoir été, une fois que leur condition de vie s'est améliorée, Car on peut rencontrer des ex-chiffonniers qui sont devenus propriétaire de terrains et de fermes et possédant des voitures. C'est le cas de la communauté des Trabelsias dont beaucoup refusent qu'on leur parle de leur passé de chiffonnier. Et pourtant Mouldia mariée à un Hjara et d'origine Trabelsia est la première femme à entamer une carrière de chiffonnière. C'est grâce à elle que les femmes des Hjara imposent leur loi aux autres femmes dans la décharge de Béni Wail. Elles interdisent par exemple aux nouvelles venues de mettre un foulard sur le nez pour se protéger des odeurs. C'est comme un rite

de passage qui permet à la nouvelle venue d'accéder à la communauté des chiffonniers : il faut surmonter l'épreuve des odeurs pour être autorisée à travailler.

2 - Les conditions de vie des chiffonniers après la fermeture de la décharge

L'intégration des chiffonniers dans les centres de transfert de Hammamet

La société tuniso-italienne qui gère le centre a surtout puisé dans les chiffonniers nomades et professionnels qui se sont accommodés de leur nouveau statut d'ouvrier touchant en moyenne un salaire de 320DT. Souvent ces chiffonniers se sont mariés avec des femmes des communautés environnantes et sont installés dans les terres de leurs femmes. Mais leur salaire sont en deçà de leurs revenus lorsqu'il était chiffonnier travaillant sur la décharge. Ils doivent s'endetter pour vivre et ne sont pas satisfaits du sort précaire que leur réserve la sous-traitance. Après la révolution du 14 janvier, ils entamèrent deux grèves pour demander leur titularisation. Quelques uns continuent à pratiquer clandestinement l'activité chiffonnière en essayant de chercher à la faveur du déversement des charges des camions les produits marchands qu'ils commercialisaient auparavant (cuivre, plastique, objets précieux).

A Ghar Tfal la société recruta parmi la communauté avoisinante des Béni Zaïd et des Chbils. Et apparemment ce ne fut pas une réussite. HZ, ex-chiffonnier entrepreneur possédant un camion n'est resté que vingt jours comme ouvrier et ZR recruté comme gardien de la zone de la décharge fermée pour empêcher qu'on continue à l'utiliser comme décharge anarchique surtout par les éleveurs des poulets qui y déversent leurs déjections, vient de se voir signifier son licenciement. En revanche le fils de SM, l'ex chiffonnier installé près de la décharge s'adapte à son nouveau rôle d'ouvrier habitant une banlieue populaire de Nabeul.

De toutes les manières, les centres de transfert étant automatisés, ils n'ont besoin que d'un nombre limité d'ouvriers : une douzaine à Bir Bouregba et environ la moitié à Ghar Tfal. Ils ne sauraient intégrer l'ensemble des chiffonniers travaillant sur la décharge. Ces

LES CONDITIONS DE VIE DES CHIFFONNIERS

chiffonniers doivent donc s'adapter à leur nouvelle situation suite à la fermeture de la décharge.

Les activités de substitution des chiffonniers non intégrés et les problèmes d'insertion

On doit signaler qu'aucune femme n'a été recrutée dans les centres de transfert parmi les chiffonnières. Ces femmes ont dû chercher des activités de substitution ou rester au foyer sans travail. Les femmes appartenant aux Hjara situés le long de l'autoroute vendent du pain traditionnel *tabouna* aux automobilistes. Elles doivent camper des heures avec leurs enfants pour vendre quelques pains à des prix dérisoires et avec un gain insignifiant par rapport à ce qu'elles gagnaient lorsqu'elle travaillait dans la décharge.

Les autres femmes vaquent aux activités agricoles saisonnières ; cueillette d'olive, de fleurs d'oranger ou se proposent comme ouvrière agricole. D'autres travaillent comme femme de ménage ou ouvrière dans des usines de la zone. Mais l'ensemble souffre de voir leur basse-cour se vider par manque d'aliments.

Les hommes sont journaliers, gardien ou ouvriers dans le bâtiment ou chômeur ou berger. Ils vivent de casuel et sont dans la plus grande précarité. Leur travail dans la décharge anarchique ne leur donne aucune compétence à faire valoir sur le marché du travail. Quelques uns cependant continuent à fouiller dans les poubelles domestiques de la ville, à chercher et entasser les bouteilles en plastiques ou le pain dans des sacs. Quelques femmes ex-chiffonnière en font de même.

On rencontre des cas dramatiques, lorsque la fermeture de la charge coïncide avec l'avancée dans l'âge ou la maladie sans couverture sociale et médicale. C'est le cas de SM âgé et diabétique sans domicile fixe et qui peine à survivre. Il déclare un revenu lorsqu'il était chiffonnier entre 900DT et 1000DT par mois. Celui de SN qui, âgé de 72 ans, doit se retirer dans une décharge anarchique appelée *Jabbanet Echar*, « le cimetière du mal », aux environs de Béni Khaled, isolé, vivant de mendicité et refusant l'intégration à l'asile des vieillards.

La nostalgie de la décharge et de ses fonctions

Il se révèle que la décharge a une fonction de redistribution des surplus provenant des ménages aisés vers les ménages démunis. Ce surplus se compose an de deux catégories d'objets : des objets destinés au recyclage et à la transformation, ce qui correspond à la définition classique du chiffonnier et des objets qui se destinent à l'autoconsommation des familles et à l'alimentation des bêtes et à des besoins divers (logement, fournitures scolaires, vêtements etc.). La fermeture des décharges affecte cet équilibre entre les pauvres et les riches et détruit ce mécanisme de redistribution entretenu par le fonctionnement de ces décharges anarchiques.

On aboutit à ce paradoxe : l'anarchie entretenait un ordre qui disparaît lors de la fermeture de la décharge. Les chiffonniers restent attachés à cet ordre ordurier révolu.

II - Approche quantitative

L'approche quantitative permet de préciser les observations effectuées au cours des focus group et de récits de vie en essayant de les quantifier. Elle permet aussi d'avoir une vue d'ensemble des problèmes posés par la fermeture des décharges.

L'approche quantitative favorise la quantification des caractéristiques socio-économiques des chiffonniers et leur situation sociale avant et après la fermeture des décharges. Elle vient compléter efficacement les apports de l'approche qualitative qui met l'accent sur le vécu individuel et singulier de l'activité chiffonnière.

Elle comporte une liste nominative des chiffonniers selon l'origine géographique. Ce qui permet d'en connaître le nombre et de les localiser sur le territoire national.

L'approche quantitative permet de dégager des différences entre les deux décharges à partir des données recueillies à la faveur de la passation du questionnaire.

LES CONDITIONS DE VIE DES CHIFFONNIERS

1- Analyse des tableaux

Répartition des chiffonniers selon l'origine géographique

Tableau 1 : Répartition des chiffonniers de la décharge de Béni Wail selon l'origine géographique

Localité / Gouvernorat	Effectif
<i>Les chiffonniers appartenant à des communautés voisines ou limitrophes</i>	
<u>Bir Bouregba</u>	34
<u>Ben Wail</u>	08
Bouargoub	02
Bir Chooba	11
Borj Hfaïd	04
Bourbia	02
Intilaka	01
<i>Sous Total</i>	<i>62</i>
<i>Les chiffonniers venant d'autres régions de la Tunisie</i>	
<u>Siliana-Maktar</u> (Nord-Ouest)	04
Sidi Bouzid (Basse Steppe, Tunisie Centrale)	01
Kasserine (Haute Steppe, Tunisie Centrale)	02
Kairouan (Tunisie Centrale)	06
Mahdia (Sahel)	02
Belli (Cap Bon)	02
<i>Sous Total</i>	<i>17</i>
Total	79

Tableau 2 : Répartition des chiffonniers de la décharge de Ghar Tfal selon l'origine géographique

Localité / Gouvernorat	Effectif
<i>Les chiffonniers appartenant aux communautés limitrophes</i>	
<u>Btin</u>	11
Dar Chaabane	01
<i>Sous Total</i>	<i>12</i>
<i>Les chiffonniers venant d'autres régions</i>	
Kairouan (Tunisie Centrale)	11
Kef (Nord-Ouest)	01
<i>Sous Total</i>	<i>12</i>
Total	24

Les régions qui fournissent les chiffonniers sont celles qui alimentent l'exode rural et qui sont les plus déprimées économiquement (Nord-Ouest et Tunisie Centrale).

Tableau 3 : Répartition des chiffonniers selon le sexe

	Masculin	Féminin	Total
Hammamet (BW)	44 (56%)	35 (44%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	22 (91,6%)	2 (8,3%)	24 (23%)
Total	66 (64%)	37 (36%)	103 (100%)

Le tableau 3 confirme la présence des femmes dans la décharge de Béni Wail (35) contre 44 hommes ce qui correspond un pourcentage respectif de 44% et 56%. A Ghar Tfal, elles ne sont que 2 chiffonnières par rapport à une majorité de 22 chiffonniers. Mais dans l'ensemble, les femmes représentent presque le 1/3 de la population totale des chiffonniers.

LES CONDITIONS DE VIE DES CHIFFONNIERS

Tableau 4 : Nature des lieux d'habitation précédents des chiffonniers

	Décharge	Territoire-commune	Autres	Total
Hammamet (BW)	6 (8%)	60 (76%)	13 (16%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	14 (58%)	9 (38%)	1 (4%)	24 (23%)
Total	20 (19%)	69 (67%)	14 (14%)	103 (100%)

Le tableau 4 révèle que 19 % (20 personnes) de l'ensemble des chiffonniers habitaient à proximité des décharges. Mais à Ghar Tfal, la proportion des habitants dans la décharge reste importante : 14, soit 58%. Les Chbils ont tendance à y habiter mais ne sont pas accompagnés par leurs femmes.

Tableau 5 : Nature des habitations précédentes des chiffonniers

	En dur	En baraque	Total
Hammamet (BW)	73 (92%)	6 (8%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	10 (42%)	14 (58%)	24 (23%)
Total	83 (81%)	20 (19%)	103 (100%)

Il est intéressant de noter que le nombre de baraques est plus important dans la décharge de Ghar Tfal (14), soit 58% que dans celle de Béni Wail soit 8%. Les communautés rurales entourant la décharge de Béni Wail ne viennent pas y habiter. Elles préfèrent s'y rendre quotidiennement. Les baraques étaient donc habitées par les immigrants.

Tableau 6 : Répartition des chiffonniers selon l'extension de leurs habitations actuelles

	Hammamet (BW)	Nabeul (GT)	Total
1 pièce	11 (14%)	2 (8%)	13 (13%)
2 pièces	29 (37%)	2 (8%)	31 (30%)
3 pièces	28 (35%)	7 (29%)	35 (34%)
+ de 4 pièces	11 (14%)	5 (21%)	16 (16%)
autres	0 (0%)	8 (33%)	8 (8%)

Le tableau 6 révèle que seulement 43% des chiffonniers ont des logements comportant entre une et deux pièces. Le reste bénéficie de maisons comportant plus de deux pièces. Ce sont les chiffonniers qui sont enracinés dans des maisons parentales qui ont le plus de pièces.

Tableau 7 : Répartition des chiffonniers selon l'urbanisation

	Milieu urbain	Milieu rural	Total
Hammamet (BW)	12(15%)	67 (82%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	3 (13%)	21 (88%)	24 (23%)
Total	15(15%)	88 (85%)	103(100%)

Le tableau 7 révèle qu'une forte majorité 86% habite le milieu rural. Seulement 15% sont urbanisés. Mais milieu rural ne signifie guère intégration au secteur agricole. Les chiffonniers ne disposent pas de terres à cultiver et doivent se livrer à des activités saisonnières agricoles (cueillette des olives ou des fleurs d'oranger pour les femmes, figues de barbarie ou mûres pour les hommes). Ils doivent chercher du travail en milieu urbain (bâtiment pour les hommes, préparation du pain traditionnel pour les femmes).

Tableau 8 : Répartition des chiffonniers selon le branchement électrique dans leur logement actuel

	Présence de l'électricité	Absence de l'électricité	Autres	Total
Hammamet (BW)	73 (92%)	6 (8%)	0	79 (77%)
Nabeul (GT)	16 (67%)	0	8 (33%)	24 (23%)
Total	89 (86%)	6 (6%)	8 (8%)	103 (100%)

Le tableau 8 montre qu'une forte majorité des chiffonniers 86% disposent de l'électricité.

LES CONDITIONS DE VIE DES CHIFFONNIERS

Tableau 9 : Répartition des chiffonniers selon le branchement de l'eau potable

	Oui	Non	Autres	Total
Hammamet (BW)	64 (81%)	15 (19%)	0	79 (77%)
Nabeul (GT)	8 (33%)	9 (33%)	10 (33%)	24 (23%)
Total	72 (70%)	23 (22%)	8 (8%)	103 (100%)

En revanche cette proportion diminue à 72% en ce qui concerne le branchement d'eau potable. Et une bonne proportion de femmes souffre encore de la corvée du transport de l'eau.

Tableau 10 : Répartition des chiffonniers selon la possession de leurs logements actuels

	Propriétaire	Locataire	Autres	Total
Hammamet (BW)	60 (76%)	6 (8%)	13 (15%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	12 (50%)	3 (13%)	9 (38%)	24 (23%)
Total	72 (70%)	9 (9%)	22 (20%)	103 (100%)

Une majorité de 72% est propriétaire de leur logement. Ceci s'explique par l'enracinement dans la vie rurale. Le statut de locataire se retrouve souvent avec les chiffonniers urbanisés ou immigrés.

Tableau 11 : Répartition des chiffonniers selon les tranches d'âge

La pyramide d'âge des chiffonniers appelle les remarques suivantes :

	<20 ans	De 20 à 30 ans	De 30 à 40 ans	De 40 à 50 ans	De 50 à 60 ans	>60 ans	Total
Hammamet (BW)	5 (6%)	19 (24%)	20 (25%)	20 (25%)	9 (11%)	6 (11%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	5 (21%)	10 (42%)	3 (13%)	2 (8%)	2 (8%)	2 (8%)	24 (23%)
Total	10 (10%)	29 (28%)	23 (22%)	22 (21%)	11 (11%)	8 (8%)	103 (100%)

1 - La présence de jeunes de moins de 20 ans (10%) et des vieux de plus de 50 ans (11%) et de plus de 60 ans (8 %).

2 - On retrouve les autres catégories bien représentés ce qui montre que la population des chiffonniers est en majorité jeune et dans la phase active de la vie.

3 - C'est parce que l'activité chiffonnière est familiale qu'elle intègre toutes les catégories d'âge.

Tableau 12 : Répartition des chiffonniers selon l'instruction

	Analphabète	Primaire	Secondaire	Total
Hamamet (BW)	25 (32%)	42 (53%)	12 (15%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	13 (54%)	9 (38%)	2 (8%)	24 (23%)
Total	38 (37%)	51 (50%)	14 (14%)	103 (100%)

Il est intéressant de remarquer que le taux d'analphabétisme n'est que de 37% alors que 50% sont de niveau primaire et l'on retrouve 14% du secondaire.

Tableau 13 : Répartition des chiffonniers selon leurs professions actuelles

	Hamamet (BW)	Nabeul (GT)	Total
chiffonniers clandestins	4 (5%)	0	4 (4%)
chômeur	22 (28%)	9 (38%)	31 (30%)
Journalier	17 (22%)	5 (21%)	22 (21%)
Activité agricole	7 (9%)	0	7 (7%)
Vente du pain	12 (15%)	0	12 (12%)
Ouvrier dans le transfert	10 (13%)	7 (29%)	17 (17%)
autres	7 (9%)	3 (13%)	10 (10%)
Total	79 (77%)	24 (23%)	103 (100%)

Le Tableau 14 montre que :

LES CONDITIONS DE VIE DES CHIFFONNIERS

Les centres de transfert n'ont pu recruter dans l'ensemble que 17 chiffonniers, soit 17%. Ce qui est une faible proportion qui s'explique par le niveau élevé de mécanisation de ces centres.

- 4% déclarent pratiquer encore la *collecte* clandestine.
- 31 % sont des chômeurs.
- 22% sont des journaliers.
- 7% continuent à se livrer à des activités agricoles.
- 12% vendent du pain. Cette proportion se concentre chez les Hjara qui habitent près de l'autoroute.

Tableau 14 : Revenu actuel des chiffonniers

	<100Dt	100-200Dt	>200Dt	Total
Hammamet (BW)	28 (35%)	8 (10%)	21 (27%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	4 (17%)	0	11 (46%)	24 (23%)
Total	32 (31%)	8 (8%)	32 (31%)	103 (100%)

- 31% déclarent avoir un revenu mensuel inférieur à 100DT. Ceux-ci se trouvent au niveau du seuil absolu de la pauvreté.

- 8% se trouvent entre 100DT et 200DT.
- 31% dépassent les 200DT.
- Cependant à Beni Wail 22 chiffonniers (soit environ 27%) et à Ghar Tfal 9 chiffonniers (soit 37%) déclarent ne pas avoir de revenu parce qu'ils sont chômeurs.

Tableau 15 : Répartition des chiffonniers selon l'ancienneté dans l'activité chiffonnière

	<5a	5a-10a	10a-20a	>20a	Total
Hammamet (BW)	8 (10%)	25 (32%)	39 (49)	7 (9%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	2 (8%)	5 (21%)	13 (54%)	4 (17%)	24 (23%)
Total	10 (10%)	30 (29%)	52 (50%)	11 (11%)	103 (100%)

- La moitié des chiffonniers soit 50% ont une ancienneté dans l'activité chiffonnière qui va de 10 à 20 ans. Cette majorité aura du mal à s'adopter à la nouvelle vie suite à la fermeture des décharges.

- 11% ont plus de 20 ans d'ancienneté. Ils auront passé une longue partie de leur vie dans la décharge.

- Les nouveaux arrivés qui ont moins de cinq ans d'ancienneté sont représentés par 10%.

- Enfin presque un tiers (29%) ont passé entre 5 et 10 ans à travailler dans la décharge.

Tableau 16 : Répartition des chiffonniers selon les décharges fréquentées

	Hamamet	Nabeul	Plusieurs	Total
Hamamet (BW)	67 (85%)	0	12 (15%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	0	23 (96%)	1 (4%)	24 (23%)
Total	67 (65%)	23 (22%)	13 (13%)	103 (100%)

Cette proportion montre qu'il y a 13% qui déclarent avoir fréquenté plusieurs décharges. Ces nomades se retrouvent en majorité dans la décharge de Béni Wail (12 soit 15%). Le reste des chiffonniers est plutôt fidèle aux décharges de Béni Wail et de Ghar Tfal.

Tableau 17 : Nature des produits récoltés

	Produits commerciaux	Produits commerciaux et restes alimentaires	Total
Hamamet (BW)	22 (28%)	57 (72%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	24 (100%)	0	24 (23%)
Total	46 (45%)	57 (55%)	103 (100%)

Ce tableau est intéressant parce qu'il montre que les restes alimentaires ne se retrouvent que dans la décharge de Béni Wail. Ils sont absents dans les préoccupations des chiffonniers de Ghar Tfal. C'est que les restes alimentaires sont la préoccupation féminine des femmes de Béni Wail qui collectent ces restes pour nourrir leurs bêtes mais aussi leurs familles.

LES CONDITIONS DE VIE DES CHIFFONNIERS

Tableau 18 : Répartition des chiffonniers selon les lieux de commercialisation des produits

	A la décharge	Chez soi	Le chiffonnier commercialise	Autres	Total
Hammamet (BW)	20 (25%)	46 (58%)	6 (8%)	7 (9%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	23 (100%)	0	1 (4%)	0	24 (23%)
Total	44 (42%)	46 (45%)	7 (7%)	7 (7%)	103 (100%)

Le tableau 18 révèle différentes formes de commercialisation :

- 42 % vendent leurs produits à la décharge.
- 45 % vendent leurs produits à la maison.
- 6 chiffonniers à Béni Wail et 1 chiffonnier à Ghar Tfal commercialisent par eux même. Ils deviennent donc « entrepreneur » de la vente de leurs produits.

Tableau 19 : Répartition des chiffonniers selon les organismes de commercialisation des produits

	Commerçant	Vente directe	Total
Hammamet (BW)	75 (95%)	4 (5%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	24 (100%)	0	24 (23%)
Total	99 (96%)	4 (4%)	103 (100%)

Ce sont des commerçants qui sont en majorité intéressés par les produits collectés (96%). Seulement 4% procèdent à la vente directe de leurs produits.

Tableau 20 : Répartition selon les revenus journaliers des chiffonniers

	<5dt	5dt-10dt	10dt-20dt	>20dt	Total
Hammamet (BW)	11 (14%)	12 (15%)	32 (41%)	24 (30%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	0	2 (8%)	2 (8%)	20 (83%)	24 (23%)
Total	11 (11%)	14 (14%)	34 (33%)	44 (43%)	103 (100%)

Ce tableau révèle la forte dispersion des revenus quotidiens déclarés et qui traduit l'hétérogénéité des chiffonniers qui peuvent être professionnel permanents ou intermittents saisonniers, qui travaillent en groupes familiaux ou isolés, qui viennent la nuit ou se contentent des horaires du jour.

Tableau 21 : Répartition selon la périodicité de l'activité chiffonnière

	Permanant	Intermittent	En cas de chômage	Vacance-scolaire	Autres	Total
Hammamet (BW)	66 (83%)	4 (5%)	7 (9%)	1 (1%)	1 (1%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	21 (88%)	0	1 (4%)	1 (4%)	1 (4%)	24 (23%)
Total	87 (84%)	4 (4%)	8 (8%)	2 (2%)	2 (2%)	103 (100%)

Le tableau 21 montre que la majorité de l'ensemble des chiffonniers (84%) sont permanents. Les intermittents ne se retrouvent qu'à Béni Wail. Cependant, il n'y a que 8% qui font appel à la décharge en cas de chômage. Le travail dans les décharges lors des vacances scolaires par les élèves reste significatif : la décharge peut constituer une source d'un supplément de revenu pour les jeunes.

Tableau 22 : Répartition des chiffonniers selon la situation familiale

	Nucléaire	Etendue	Total
Hammamet (BW)	56 (71%)	23 (29%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	18 (75%)	6 (25%)	24 (23%)
Total	74 (72%)	29 (28%)	103 (100%)

Le tableau 22 montre que 74% des chiffonniers sont dans des structures familiales nucléaires (couple avec enfants) et que seulement 29% sont dans des structures de familles étendues comportant des ascendants ou des collatéraux. Ce qui révèle un début de modernisation des structures familiales en milieu rural.

Tableau 23 : Répartition des familles chiffonniers selon la scolarisation des enfants

	Tous les enfants sont scolarisés	Des enfants scolarité interrompue	Tous les enfants ne sont pas scolarisés	Total
Hammamet (BW)	7 (24%)	12 (41%)	10 (34%)	29 (83%)
Nabeul (GT)	2 (33%)	0	4 (66%)	6 (17%)
Total	9 (26%)	12 (34%)	14 (40%)	35 (100%)

LES CONDITIONS DE VIE DES CHIFFONNIERS

Le phénomène le plus important c'est l'interruption de scolarité observée dans 34% de l'ensemble et surtout à Béni Wail. Les enfants non scolarisés deviennent des chiffonniers.

Tableau 24 : Situation sanitaire des chiffonniers

	Pas de maladie	Maladie due à la décharge	Autres	Total
Hammamet (BW)	71 (90%)	0	8 (10%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	19(79%)	3 (13%)	2 (8%)	24 (23%)
Total	90 (87%)	3 (3%)	10 (10%)	103(100%)

Ce qui frappe dans ce tableau c'est que les chiffonniers en majorité ne souffrent pas de maladie malgré les conditions de travail pénibles (87%). De toute manière le problème sanitaire ne semble pas les préoccuper ou ils préfèrent ne pas en parler.

Tableau 25 : Répartition des chiffonniers selon la source de revenu agricole

	Pas d'activité agricole	Activité agricole	Total
Hammamet (BW)	66 (84%)	13 (16%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	21 (88%)	3 (13%)	24 (23%)
Total	87 (84%)	16 (16%)	103 (100%)

Le tableau 25 permet de mesurer le degré d'intégration des chiffonniers dans des activités agricoles. La majorité semble urbanisée du point de vue de leurs activités bien qu'ils appartiennent à des aires rurales. 84 % et uniquement 16% déclarent avoir encore des activités agricoles. Ce qui pose évidemment un problème pour la réinsertion des chiffonniers après la fermeture des décharges. Il faudrait chercher des débouchés dans le rural et surtout dans l'urbain.

Tableau 26 : Répartition des chiffonniers selon la source de revenu extra-agricole

	Pas d'activité extra-agricole	Activité extra-agricole	Total
Hammamet (HW)	24 (30%)	55 (70%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	9 (38%)	15 (63%)	24 (23%)
Total	33 (32%)	70 (68%)	103 (100%)

68% tirent leur revenu d'activités extra agricoles et sont par conséquent semi urbanisés parce que dans l'ensemble ils continuent à vivre en milieu rural.

Tableau 27 : Répartition des chiffonniers selon leur tendance à s'endetter

	Sujet en dette	Pas de dette	Total
Hammamet (HW)	53 (67%)	26 (33%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	15 (63%)	9 (38%)	24 (23%)
Total	68 (66%)	35 (34%)	103 (100%)

Le tableau 27 montre que 68% des chiffonniers déclarent actuellement s'endetter pour vivre.

Tableau 28 : répartition des chiffonniers selon la somme mensuelle de la dette

	Hammamet (HW)	Nabeul (GT)	Total
<15dt	2 (4%)	0	2 (3%)
15dt-50dt	8 (15%)	2 (13%)	10 (15%)
50dt-70dt	9 (17%)	3 (20%)	12 (18%)
70dt-100dt	9 (17%)	3 (20%)	12 (18%)
100dt-150dt	13 (25%)	4 (27%)	17 (25%)
50dt-200dt	4 (8%)	2 (13%)	6 (9%)
>200dt	7 (13%)	1 (7%)	8 (12%)
Total	53 (78%)	15 (22%)	68 (100%)

LES CONDITIONS DE VIE DES CHIFFONNIERS

Le tableau 28 montre une forte dispersion des dettes qui vont 15DT par mois à plus de 200DT.

Tableau 29 : Répartition des chiffonniers selon les accidents de travail

	Pas d'accident	Accident fréquent	Accident peu fréquent	Total
Hammamet (HW)	45 (57%)	1 (1%)	33 (42%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	7 (29%)	0	17 (71%)	24 (23%)
Total	52 (50%)	1 (1%)	50 (49%)	103 (100%)

Les accidents ne semblent pas préoccuper outre mesure les chiffonniers : 50% déclarent qu'il n'y a pas d'accidents et 49% que les accidents sont peu fréquents. Probablement qu'ils ne veulent pas là aussi en parler : c'est un aspect négatif de leur métier dont il accepte le risque.

Tableau 30 : Répartition des chiffonniers selon leurs besoins actuels

	Réouverture de décharge	Travail fixe	Aide sociale	Sans réponse	Total
Hammamet (BW)	16 (20%)	23 (29%)	16 (20%)	24 (30%)	79 (77%)
Nabeul (GT)	1 (4%)	10 (42%)	0	13 (54%)	24 (23%)
Total	17 (17%)	33 (32%)	16 (16%)	37 (36%)	103 (100%)

- 17% expriment la demande de voir les décharges rouvrir de nouveau. Ils perçoivent la fermeture des décharges comme un acte autoritaire qui est de l'intérêt des riches et qui va contre leur intérêt de démunis.

- L'autre préoccupation c'est le travail fixe qu'ils ne retrouvent plus dans les centres de transfert avec le nouveau régime de la sous-traitance.

- Vieux, handicapés, malades expriment le besoin d'une aide sociale.

Les résultats synthétiques de l'analyse des tableaux

- L'activité chiffonnière étant familiale, le nombre de chiffonniers est supérieur à celui des familles: sur un total de 103

chiffonniers 79 sont de Beni Wail et 24 de Ghar Tfal. La majorité des chiffonniers appartiennent aux communautés rurales avoisinantes ou limitrophes des décharges. Et une minorité de nomades d'origine diverse finit par s'intégrer à ces communautés par le mariage.

- Les femmes sont représentées dans une proportion de 36% et se concentrent dans la décharge de Beni Wail.

- Les chiffonniers nomades qui habitaient près des décharges dans des baraques ont rejoint le territoire des communautés et habitent des maisons en dur qu'ils louent ou dont leurs femmes sont propriétaires.

- Les chiffonniers appartenant aux communautés habitent en général les maisons parentales et bénéficient de l'électricité et de l'eau potable. Mais une bonne proportion souffre du manque de branchement d'eau potable et les femmes continuent à souffrir de la corvée, du transport de l'eau.

- Les chiffonniers se répartissent selon leur localisation entre ceux qui vivent encore en milieu rural et ils sont majoritaire et ceux qui habitent les banlieues populaires de Nabeul ou de Hammamet et ceux qui habitent dans des bidonvilles sans infrastructure sanitaire.

- L'activité chiffonnière étant familiale, la pyramide d'âge comporte toutes les catégories, des enfants de cinq ans et des vieux qui dépassent la cinquantaine.

- Le chiffonnier est en général instruit et le niveau d'instruction peut atteindre le secondaire. Seul un bon tiers de chiffonniers se déclare analphabète. Et cette observation s'applique aux hommes comme aux femmes.

- Les centres de transfert n'ont pu recruter qu'une minorité d'hommes jeunes et professionnels, des chiffonniers permanents et en général nomades. Quelques chiffonniers n'ont pas pu s'adapter aux exigences du travail dans le centre et à la nouvelle discipline de travail. Les autres ont dû se reconverter en journalier dans le bâtiment, en gardien, en chiffonnier clandestin. Les jeunes instruits cherchent des formations. Les femmes habitant à proximité de l'autoroute y vendent du pain traditionnel. D'autres continuent à pratiquer l'activité chiffonnière clandestine mais le circuit de commercialisation étant supprimé, l'apport que procure cette

LES CONDITIONS DE VIE DES CHIFFONNIERS

activité est inconsistant. Au moins 1/3 des chiffonniers sont sans travail et donc sans revenu suffisant pour entretenir la famille et envoyer les enfants à l'école. Nous constatons beaucoup d'interruptions scolaires chez les enfants, filles et garçons. Ils doivent pour la plupart s'endetter pour survivre.

- La fermeture des décharges n'a pas affecté seulement les revenus provenant des produits recyclables marchands, elle a affecté aussi l'économie domestique et les activités d'élevage (brebis, poules) des femmes.

- La fermeture des décharges a achevé l'urbanisation et la prolétarianisation des chiffonniers et des chiffonnières. Elle les a coupés de leur environnement rural et ils doivent actuellement chercher du travail dans les villes.

- Les accidents sont rares ou non déclarés et les problèmes de santé ne semblent pas préoccuper les chiffonniers. Il se développe comme une culture de la résistance aux conditions pénibles du travail.

- Il est frappant de remarquer que la demande la plus fréquente est la réouverture de la décharge pour les chiffonniers appartenant aux communautés et la titularisation pour les ouvriers des centres de transfert. Il faut signaler qu'à Borj Chakir, dans le grand Tunis, l'installation des centres de transfert n'a pas exclu les chiffonniers. Avant d'insérer les déchets dans les machines du centre de transfert, ils sont livrés auparavant aux chiffonniers qui y accèdent et continuent à les exploiter. Cette formule n'a pas été retenue pour le Cap Bon.

Conclusion

L'approche qualitative et l'approche quantitative éclairent d'une manière complémentaire la condition de vie des chiffonniers avant et après la fermeture des décharges. Les décharges fermées représentent des intermédiations de solidarité involontaire entre les ménages aisés et les ménages démunis. Leur fermeture constitue un manque à gagner et un déclassement pour plusieurs chiffonniers qui voit leur carrière professionnelle s'arrêter et qui pour les plus vieux éprouvent beaucoup de mal à se reconverter. Beaucoup de familles sont privées ainsi d'une source de revenu substantielle et irremplaçable.

Bibliographie sommaire

Delphine CORTEEL et Stéphane LE LAY, *Les travailleurs des déchets*, Paris, Erès Editions, 2001.

Jean ZIEGLER, *L'empire de la honte*, Fayard, 2005.

L. TRETTIN, *A Cooperative for Rag Pickers*, Farm Digest, septembre 1996.

Mansoor ALI, *Integration of the Official and Private Informal Practices in Solid Waste Management*, 1997, PhD.

Maura WALKER, *Ragpicker to Recycler: the Waste-Based Economy of Calcutta*, Gartner Lee, octobre 2005.

Organisation Internationale du Travail, *Addressing the Exploitation of Children in Scavenging (Waste Picking): a Thematic Evaluation of Action on Child Labour*, Bureau international du Travail, Genève, 2004.

Sabine BARLES, *L'invention des déchets urbains : France, 1790-1970*, Éditions Champ Vallon, 2005.

Sandra COINTREAU, *The Solid Waste Context of Developing Countries*, Methane-2-markets Fund, World Bank, décembre 2004.

Virup PANWALKAR et Marie Dominique DE SUREMAIN, *L'identification et la reconnaissance des acteurs populaires impliqués dans la gestion de l'environnement et des déchets*, Enda Preceup, juin 1999.